



Galerie d'art
Antoine-Sirois



F. Mathieu, 2020

FRANÇOIS MATHIEU
CE QUI ARRIVE

20 NOV. 21 →
29 JAN. 2022

CE QUI ARRIVE OU LA VIE SECRÈTE DES SPHÈRES

Exposition à la galerie d'art
Antoine-Sirois.



Ce qui arrive - Étude 2, 2020
Petit icosaèdre - Étude 1, 2020

PRÉLUDE-MACHINE

Il y a tout juste au-dessus de la galerie d'art une pièce qu'on nomme, au sein de l'institution, « la salle mécanique » ou encore « la salle des machines ». Recouvrant la même superficie que la galerie, elle rassemble les systèmes de traitement d'air qui assurent les conditions climatiques optimales pour la conservation des œuvres. Pour la galerie seule, un système de ventilation de 15 m² soutenant un débit d'air de 1770 litres/seconde est connecté à des refroidisseurs sur le toit, à des échangeurs de chaleur, à un automate de contrôle et à des diffuseurs d'air dissimulés le long du périmètre intérieur de l'espace d'exposition. Sorte d'appendice immense néanmoins aveugle, une salle des machines, donc, entretient une relation intime et continue avec la galerie. Elle en soutient l'humeur interne, régule ses rapports avec le monde extérieur.

Il est étonnant d'entrevoir qu'une pièce comparable figure également dans l'histoire personnelle et la psyché créative de l'artiste **François Mathieu**. Depuis la fenêtre de sa chambre d'enfant, l'artiste avait l'habitude d'observer le clocher d'une église. Il l'appelait, pour lui-même, « la salle des machines ». Le jeu des masses qui basculent, se percutent; l'ingéniosité dans la fabrication des formes; les mécanismes qui mettent ces mêmes formes en relation; leur poids, leur volume, leur impact: il y avait dans cette pièce matière à fascination. Vraisemblablement, on peut penser que les arcanes d'une pratique artistique à venir s'y trouvaient réunis. Des années plus tard, François Mathieu consacrera un livre aux clochers, qu'il rapproche d'ailleurs du travail de l'artiste.

[...] les clochers étaient des chambres de machines placées en surplomb des espaces de vie et dont l'énergie semblait se perdre dans l'air, comme cherchant un canal ou quelque organe encore atrophié, attaché au bout d'un nerf. Je voyais en tout cela quelque chose qui émerveille et exaspère en même temps. Quelque chose qui fait aussi penser à l'obstination des artistes qui, seuls dans leurs ateliers, lancent de secrètes incantations dans des matières qui, soudainement, semblent s'animer¹.

En plus du langage vivant de la mécanique trouvé dans cette salle des machines, il faut noter la posture d'observation dans laquelle se trouvait François Mathieu, marquée par un léger retrait, rappelant l'atelier. Une conversation très particulière, plus sensible que savante, avec le monde physique et ses « lois » s'engagera dès lors. Une pratique d'atelier où l'écoute et l'expérimentation l'emporteront sur les calculs et les résultats.

CE QUI ARRIVE – TROUVER LA SPHÈRE

L'exposition *Ce qui arrive* met ainsi en valeur les processus de recherche, résolument artisanaux et sans cesse renouvelés, qui depuis trente ans guident l'artiste. Un certain empirisme caractérise sa manière de travailler: la connaissance et la résolution de problèmes passent par l'observation et l'expérience. Ce qui arrive dans l'atelier – chaque geste, tentative, ratage, détour – se révèle précieux. Loin de gommer les marques du processus, l'artiste s'en empare pour composer, jouer et

1. François Mathieu, « Les cloches d'église du Québec – sujets de culture », <https://francoismathieu.studio/portfolio/les-cloches-deglise-du-quebec-sujets-de-culture/>.

François Mathieu, *Les cloches d'église du Québec. Sujets de culture*, éditions Septentrion, 2010, 212 p.

rejouer encore. Il récupère et prolonge un accident de parcours, s'attarde aux formes qui se dessinent à son insu. Ainsi, pour François Mathieu, il semble que les questions les plus poétiques et secrètes trouvent leur place au cœur des matériaux qu'on soulève, qu'on gratte, qu'on moule et qu'on retourne sur eux-mêmes, pour les lier et les opposer de toutes les manières possibles².

Puisées dans les corpus des douze dernières années, les œuvres choisies s'intéressent plus particulièrement à la sphère. Une forme qui, tout en renvoyant aux registres micro et macro de l'univers, au cellulaire et au planétaire, réfère tout aussi bien aux objets banals et au préfabriqué (casque de construction, ballon de basketball, etc.). Pour la façonner ou l'évoquer, l'artiste fait l'économie de calculs, misant, dans l'esprit de sa pratique, sur les gestes attentifs qui la révèlent et lui donnent corps. De la sorte, Mathieu pourra s'intéresser à l'arc de cercle décrit au sol alors qu'il fait pivoter une poutre de bois à partir d'un centre. En découle un protocole d'actions simples auquel l'artiste adhérera. Avec l'œuvre *Une surface en construction – premier déploiement*, ce sont des poutres de 6 x 6 pouces qui esquissent tour à tour, par couches successives, un arc de cercle à partir du même centre. Un dôme bricolé prendra forme.

Aucune recette à la clef. Chaque œuvre illustre un parcours et un agencement différents que l'artiste a souhaité éprouver. Pour *L'air et le mur* (2009), des morceaux de cuir cousus à la main constituent la peau d'une sphère. Suspendue par quelques clous au mur tout le long de sa circonférence, l'artiste la présente relâchée. Ailleurs, une demi-sphère

Une surface en construction - premier déploiement, 2016



2. François Mathieu, texte de démarche.



Un univers fini, 2020



Petit chantier de déconstruction, 2019

est obtenue par des techniques de chaudronnerie, en cabossant des pièces de métal à l'enclume pour les souder ensuite contre une matrice de bois (*Fêlures*, 2016). Par moulage, un ballon de soccer et une poignée de neige viennent laisser leur empreinte en creux dans le plâtre (série des *Petits lacs*). L'artiste multiplie les occasions d'explorer le langage des matériaux et leur interaction. Tandis que ces derniers s'épaulent pour constituer une forme, une structure momentanée, il ajoute son soutien, assiste, complexifie, ajoute une variable, supplée aux manques, révèle l'armature. Chose certaine, le point d'équilibre n'est jamais le même ; il se déplace, de sorte que chaque sphère ressemble à un petit miracle.

CONVENTIONS – PERMUTATIONS

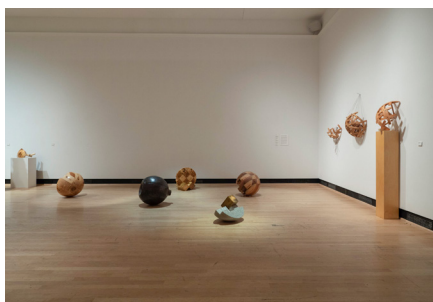
Les techniques et les matériaux de construction constituent généralement le point de départ à partir duquel l'artiste compose et décompose. Une matérialité régulée et des conventions de format font partie du jeu artistique. En ce sens, il est amusant de penser que la salle des machines surplombant la galerie, avec ses fonctions normatives, n'est pas si étrangère aux œuvres. Justement, les sculptures de François Mathieu découlent elles aussi d'un langage industriel paramétré. Loin de chercher à camoufler ce dernier, l'artiste s'applique souvent à l'exacerber ; il contribue à le révéler.



Fêlures, 2016



Un compas déposant ses pièces - Études 6, 7 et 5, 2018



Vue d'exposition

Il suffit de constater qu'il n'y a pas de décision artistique à proprement parler quant au format des sphères. Ces dernières découlent des mesures conventionnées. À titre d'exemple, les poutres de bois traité avec lesquelles travaille l'artiste viennent en pièces de 8 pieds de longueur. Celles-ci déterminent alors des œuvres sphériques avec des rayons de 4 pieds. Ce parti pris confère une cohésion et une conversation entre



Une surface en construction - Deuxième déploiement, 2020

3. À la suite de son passage au Studio de création, l'artiste a confectionné une CNC (outil de coupe automatisé) artisanale lui permettant de façonner des sphères avec précision. Cette nouvelle technologie faisant son apparition dans l'atelier a modifié le travail en profondeur. Des formes régulières et plus petites pouvant être obtenues sans le concours de la main, il est devenu possible d'explorer le champ des permutations, de remplacer un segment d'une œuvre en bois traité par un segment dans un autre matériau (bronze, ciment, plâtre, polystyrène).

les différents corpus de François Mathieu. De même, il amène aussi la possibilité de permutations entre les éléments. Tournée à l'atelier de François Mathieu, une vidéo réalisée par Claude Gagné témoigne précisément de cette dimension du travail³. On y voit les mains de l'artiste qui déplacent des pièces de bois et de bronze, les faisant glisser l'une devant l'autre, l'une à la place de l'autre. Intitulée *Permutations*, cette vidéo montre les mains qui cherchent et qui mettent en mouvement. Délicatement, elle rend visible la poésie des gestes, ce qui se trame dans l'atelier et dont chaque sculpture est la somme et le récit tout à la fois.

GÉNÉALOGIES

L'artiste développe donc un laboratoire de formes, très concret, matériel, depuis lequel, mine de rien, des questions d'ordre ontologique se posent. Où se trouve la source ? D'où émerge la première forme ? En parcourant l'exposition, il est possible de déceler le récit des actions d'atelier. La généalogie des formes est rappelée à la surface et devient perceptible. Des œuvres portent les marques de leur filiation, d'autres

vivent en cohésion avec leur matrice. Simultanément objet de contemplation et outil de gestation, une matrice de bois, brûlée, marquée au feutre, martelée par endroits, prend place aux côtés d’une œuvre qui a trouvé sa forme en s’y appuyant. De même, l’arrondi d’un dôme de bois a été recouvert de résine afin d’accueillir des coffrages en vue d’autres œuvres. L’artiste accorde sa confiance aux gestes qui s’enchaînent, aux formes qui en appellent d’autres. Mettant en lumière la poésie trouvée au sein de la technique, la série des *Petits chantiers de déconstruction* (2019) est particulièrement évocatrice à cet égard. En fonderie, des chemins de coulée sont pratiqués pour alimenter de métal en fusion une forme creuse au cœur d’un moule. Formant une architecture parallèle et éphémère, ces corridors d’alimentation sont ensuite retirés pour dégager la sculpture. On les coupe comme on coupe un cordon ombilical. Pour cette série, François Mathieu a choisi de les préserver. Jumelant le travail du bois à celui du bronze, la forme apparaît avec tout son appareil de soutien – son ombre en quelque sorte, dirait l’artiste. Les conduits par lesquels la forme a pu se densifier, se gorger de matière, font signe. La genèse a une matérialité propre. Entre le moule vide et le moule plein, entre l’absence et la présence, l’espace de la transition est préservé et investi.

MACHINE-ÉPILOGUE

En contexte d’exposition, tandis que les œuvres de François Mathieu sont transposées de l’atelier à l’espace régulé de la galerie, une salle des machines d’une tout autre nature entre en scène. De nouveaux récits peuvent se tisser autrement entre les œuvres et avec les visiteurs. Cela demeure en mouvement, c’est ce qui arrive. À la manière du clocher, la galerie permet l’agrandissement des ondes de choc. Elle permet de faire entendre et voir, plus largement et autrement, ces menus gestes qui sont ceux de l’atelier, ceux d’un jeu avec les matériaux; en somme, ceux d’une conversation patiente et joueuse avec l’univers par le truchement des formes ordinaires.

— **Caroline Loncol Daigneault**
Conservatrice / Directrice artistique
Galerie d’art Antoine-Sirois



Une surface en construction - Deuxième déploiement, 2020



Un univers fini, 2020

FRANÇOIS MATHIEU



© Mathieu Caron



Petit lac – neige, 2021

François Mathieu est un bricoleur du monde des arts.

Il mène ses expériences en sculpture, mais aussi par l'écriture et la photographie. Il s'intéresse à l'architecture des formes et aux modalités de leur mise en matière. S'il se donne une mission en travaillant, c'est de prendre les détours qu'il faut pour se perdre en chemin et se surprendre. Prendre le temps de faire, de défaire. Faisant honneur à la sensualité des matériaux bruts et du travail manuel, ses travaux mettent en cause le processus comme principale destination.

Détenteur d'un baccalauréat en philosophie, d'un autre en arts plastiques et d'une maîtrise en études québécoises, François Mathieu se consacre à la création depuis une trentaine d'années. Ayant à son actif plusieurs réalisations d'art public dans tous genres d'environnements, il a aussi présenté de nombreuses expositions au Canada, au Mexique et en Belgique. À ce jour, il a aussi réalisé une trentaine d'œuvres d'art public au Québec (dont *Le souffre des Dieux* à la Faculté de génie de l'Université de Sherbrooke). Originaire de Saint-Éphrem en Beauce, François Mathieu vit et travaille en milieu rural, à Saint-Sylvestre de Lotbinière.

francoismathieu.studio

REMERCIEMENTS ET COLLABORATIONS

Micro-résidence

Pour cette exposition, l'artiste a profité d'une micro-résidence en collaboration avec le **Studio de création – Fondation Huguette et Jean-Louis Fontaine** (Faculté de génie, Université de Sherbrooke). Avec la sensibilité de l'artisan, François Mathieu s'intéresse tout particulièrement au langage propre des matériaux de construction, des objets usinés et de leur ingénierie. Dans cet esprit et en préparation à cette exposition, l'artiste a pu profiter de sa résidence pour induire au sein des mécanismes raffinés de production (ceux d'une imprimante 3D), la faille, le hasard de parcours. Merci à l'équipe du Studio qui s'est prêté au jeu afin d'accompagner l'artiste dans cette démarche.

Merci à l'hébergement hôtelier Au Campus de l'Université de Sherbrooke.

Trilogie d'expositions

Présentée à la galerie d'art Antoine-Sirois (Université de Sherbrooke) du 20 novembre 2021 au 29 janvier 2022, *Ce qui arrive* s'inscrit dans une trilogie d'expositions dédiée aux recherches de l'artiste François Mathieu, comprenant également *Les sphères viennent au monde en tournant* à **CIRCA art actuel** (Montréal) du 19 mars au 30 avril 2022, et un solo à la **Galerie a** (Québec), du 6 au 29 mai 2022.

Graphisme : Atelier Mille Mille
Texte : Caroline Loncol Daigneault
Photos de l'exposition : François Lafrance
Révision : Sylvie Lallier
Impression : Photadme

Cet opusculé est publié à l'occasion de l'exposition *Ce qui arrive* de l'artiste François Mathieu, présentée à la galerie d'art Antoine-Sirois du 20 novembre 2021 au 29 janvier 2022.

STUDIO DE CRÉATION



galerie • a

CIRCA
ART ACTUEL



GALERIE D'ART ANTOINE-SIROIS
CENTRE CULTUREL
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

galerieUdeS.ca